

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie**  
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**H. BERTHELOT**  
Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du 'CANARD'**

**La Maison Murée**

PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

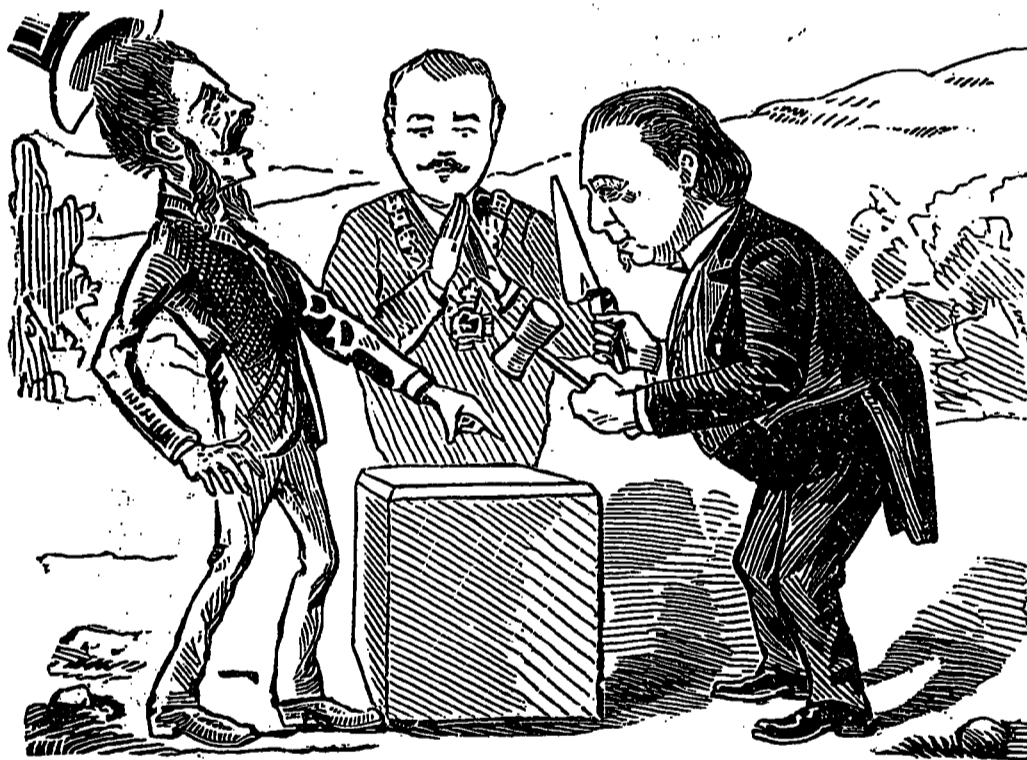
Entre ces deux jeunes gens si profondément ennemis, qui se menaçaient par leurs gestes, par leur contenance même, était une jeune fille dans tout l'éclat de sa beauté, comme un ange céleste entre deux démons. Jeanne avait dans ses yeux noirs, dans son noble maintien une telle majesté unie à tant de grâce et de douceur que l'on concevait le pouvoir qu'elle exerçait parfois sur les caractères indomptables de ses frères. En ce moment elle avait ouvert une porte qui donnait dans une des tourelles, et, par les meurtrières, elle cherchait à voir ce qui se passait dans le faubourg, où rugissait tant de fanatiques peu d'instant auparavant.

—Allons, tout est fini, mes frères, dit-elle enfin avec satisfaction en venant reprendre son ouvrage de tapisserie qu'elle avait déposé sur table ; on n'entend plus rien. Les soldats sont parvenus à faire cesser cette affreuse bataille. Dieu et la sainte Vierge veuillent que ce soit la dernière !

—Dieu et les saints n'ont pas grand'chose à voir dans cette affaire, ma très-chère sœur, dit Gaston d'un ton méprisant ; une querelle de manants catholiques, contre d'autres manants huguenots ! Aussi, étais-je grandement fou d'aller, du haut de cette maison, mêler mes oris à ceux des vilains du faubourg ! Il est vrai que, dans cette soirée, on a vu ici des actes de plus grande folie...

—Et quels sont-ils ? demanda Henri en interrompant sa lecture pour attacher sur son frère un regard de feu.

—Mais, reprit Gaston avec son



**SIR HECTOR A SOREL**

Il pose la pierre angulaire des bureaux publics à Sorel. M. Pistolet Tardivel est scandalisé en le voyant frapper la pierre avec son maillet à la manière des francs-maçons.

sang-froid ironique, c'est qu'un gentilhomme de ma connaissance ait eu assez peu la conscience de son rang pour vouloir aller se joindre à cette canaille !

—Il y avait au moins du courage à tenter de défendre ses amis, dit Henri tout tremblant de colère, et il y avait lâcheté à les voir égorger sans songer à les secourir, comme vous avez fait...

—Lâche, moi ! s'écria Gaston en courant sur son frère le poignard levé.

Henri se leva pour parer le coup ; Jeanne se jeta tout en pleurs entre eux deux.

—Mes frères au nom du ciel ! souvenez-vous de ce que vous avez promis tout à l'heure encore à notre père, à moi qui vous aime tous les deux. M. le baron va rentrer ; par pitié, ne l'affligez pas encore une fois du spectacle de vos dissensions.

—Jeanne a raison, dit Henri en s'asseyant ; nous ne resterons pas toujours prisonniers, monsieur, et un jour peut être...

—Soit ! reprit Gaston avec insou-

ciance ; vous avez raison, monsieur, nous ne serons pas toujours sous les yeux de notre sœur et de notre père, d'un vieillard et d'une enfant !

Puis changeant tout à coup de ton avec cette mobilité d'humeur qui semblait être le fond de son caractère, il dit à Jeanne, qui avait repris son ouvrage et baissant la tête pour cacher ses larmes :

—Morbleu, petite sœur, vous voilà redevenue triste et morose comme une nonnaine en carême... Voyons, me promettez-vous d'être plus gaie si je vous dis que j'ai vu aujourd'hui dans la foule, en regardant par une de ses fentes que mon père s'obstine à appeler des fenêtres ?

—Qui donc, mon frère ? demanda vivement Jeanne en levant la tête.

—Une ancienne connaissance ! un prou chevalier, qui dans les temps nous délivra des mains des mécréants ; par exemple, ma chère Jeanne, je ne lui ferai point compliment sur l'élegance de son pourpoint.

—De qui parlez-vous, Gaston ? s'écria la jeune fille dont les yeux brillèrent d'un éclat extraordinaire ; est-

ce Loudunois... est-ce le capitaine Loudunois que vous avez vu ?

—Capitaine ? répéta Gaston avec étonnement ; je ne le savais pas capitaine ! Mais, ajouta-t-il avec un grand éclat de rire, du moment qu'on parle à une jeune fille de son amoureux...

Ce nom d'amoureux fit tressaillir Henri.

—Je ne souffrirai pas, dit-il d'un air hautain, que l'on suppose ma sœur capable d'avoir permis à un misérable soldat, tel que ce Loudunois, d'élever les yeux jusqu'à elle ; et mon frère, qui sait si bien garder l'honneur de la famille...

—Je le garde mieux que vous, monsieur le huguenot ! s'écria Gaston avec menace.

Une nouvelle querelle commençait déjà lorsque le baron de Champgailard, qui revenait de faire sa tournée, parut dans la salle. A sa vue les jeunes gens se turent avec une sorte de confusion. Jeanne, qui s'était animée un instant, retint sur ses lèvres les questions pressantes qu'elle allait adresser à Gaston, et elle rougit

comme si elle venait d'être surprise en faute aussi bien que ses frères. Le vieillard promena un instant ses regards perçants sur ses trois enfants, puis les arrêtant sur ses fils il leur dit avec un accent de reproche :

—Mes fils, tout à l'heure vous vous êtes donné la main devant moi et vous vous êtes embrassés comme deux frères et deux amis. Je n'ai été absent qu'une minute pour notre sûreté commune, et à mon retour je vous trouve plus acharnés l'un contre l'autre et plus ennemis que jamais !

Les deux jeunes gens restèrent un moment immobiles et muets. Enfin l'impétueux Gaston, que son titre d'atné rendait le plus hardi en présence de son père, fit un geste d'impatience et répondit avec humeur :

—C'est qu'en vérité, mon père, la vie est insupportable ici. Je ne suis pas habitué à cette existence de chartreux, moi. A quoi bon avoir de beaux pourpoints et des manteaux de velours si ce n'est pour les montrer dans les bals, les carrousels, les promenades, ou pour faire le galant auprès des belles ? A quoi bon avoir mon escarcelle pleine d'or si ce n'est pour perdre cet or noblement aux dés avec quelque loyal gentilhomme ? A quoi bon porter une épée au côté si ce n'est pour en jouer de temps en temps au Pré aux Clercs avec quelque bravache insolent qui n'a pas salué assez bas ou qui a frôlé en passant le coin de mon manteau ? Songez-y, mon père ; jusqu'ici j'ai mené joyeuse vie dans la bonne ville, et voilà huit grand mois que vous me tenez enfermé dans cette maison de malheur, parce que quelques pauvres héros meurent de la peste dans les bouges de Paris. Par la messe ! mon père, j'aime mieux affronter toutes les pestes de la terre que de continuer une telle vie, en compagnie de certaines personnes que vous ne me ferez jamais aimer !

Un regard oblique lancé sur Henri lui adressa cette injure. Le jeune Champgailard se rapprocha du vieillard ; et prenant ce ton grave et austère qu'affectaient les réformés :

—Monsieur, lui dit-il (car parmi les enfants du baron l'aîné avait seul le droit de l'appeler mon père,) Gaston a raison, l'un de nous deux est de trop ici, et si l'on m'avait permis d'exécuter ce soir mon projet d'évasion, peut-être un peu de paix serait revenu dans votre foyer. Le culte que j'ai embrassé a besoin des efforts de tous ses enfants pour résister à l'oppression ; je ne puis là immobile quand, à deux pas, les Philistins égorger les enfants de Dieu. Il faut que j'aie porté aux opprimés le secours de ma parole s'il le faut celui de mon épée !

seur, encore une fois, permettez-moi de vous quitter; aussi bien vous préviendrez quelques malheur, car Abel et Cain ne peuvent vivre ensemble, quoiqu'ils soient frères par le sang. Je suis las de supporter les menaces et les outrages, et souvenez-vous que le prophète Job lui-même perdit patience.

Ces plantes, ces reproches de ses deux fils bien-aimés déchirèrent le cœur du baron. Un moment la force lui manqua; il se jeta dans un fauteuil et il se couvrit le visage avec les mains en murmurant au milieu des sanglots:

— Les ingrats! les ingrats! ils veulent m'abandonner, me laisser seul comme un homme sans enfants! Ils m'accusent, ils me menacent! Que me resterait-il donc s'ils me quittaient?

Une douce étreinte rappela le vieillard à lui-même. C'était Jeanne qui s'était approchée de son père et le pressait doucement dans ses bras en répétant avec une expression de tendresse et d'amour:

— Et moi! monsieur, et moi!  
— Oui, dit le baron d'un air distrait; oui, tu ne veux pas me quitter, Jeanne, comme les deux méchants que j'ai tant aimés. Mais tu ne peux soutenir le nom de notre famille, toi...

En se dégageant des bras de sa fille, il se leva et se plaça entre ses deux fils, qui gardaient à quelque distance l'un de l'autre une contenance sombre et contrainte.

— Mes enfants, leur dit-il avec un accent d'indulgence et de bonté, vous m'accablez de reproches et vous vous plaignez avec amertume des ennuis de votre captivité, comme si en vous enfermant ici j'avais obéi à un caprice et non pas à une impérieuse nécessité. Vous oubliez que dans une ancienne famille telle que la nôtre, il est un devoir plus puissant que nos volontés, c'est le devoir de ne pas laisser éteindre le nom qui nous a été transmis par une longue suite d'aïeux. Mes fils, vous êtes les seuls rejetons de notre race; vous morts (que Dieu nous préserve de ce malheur!), la famille des Champagnillard serait éteinte à jamais. Voilà pourquoi j'ai pris tant de précautions pour vous préserver de tous les maux qui assaillent aujourd'hui la France. Vous m'accusiez, mes enfants, des ennuis et des chagrins qui vous accablent dans cette maison; eh! me suis-je épargné moi-même pour accomplir la pénible et difficile mission que je me suis imposée? La nuit, quand vous dormez, je veille sur le trésor précieux que j'ai caché ici, comme l'avare veille sur son or. J'étais fort et robuste naguère; voyez, en quelques mois mes cheveux gris sont devenus blancs, les insomnies ont maigri mon visage, les inquiétudes mortelles ont ridé mon front; et cependant je ne me plaindrai pas de tout ce que j'aurai souffert si un jour je puis vous voir sains et saufs tous les deux, si je puis jamais embrasser vos enfants! Mes fils, vous êtes ma joie, mon orgueil, mon espérance; par pitié pour votre vieux père, supportez encore quelque temps avec patience cette captivité; c'est pour notre bonheur à tous, c'est pour notre bonheur à tous, c'est pour la gloire de notre maison, c'est pour la consolation de mes derniers jours!

Le vieillard s'arrêta comme pour juger de l'effet de ses paroles sur les deux coupables. Ils gardaient le silence; ils étaient vivement émus. Ils se haïssaient l'un et l'autre, mais ils aimaient leur père.

— Et pas un mot d'affection pour moi! soupira Jeanne dans le coin où elle s'était retirée; je suis toi un étranger!

Henri prit enfin la parole.

— Monsieur, dit-il, que vous avez mis tant de soin à conserver les jours de mon frère Gaston, l'aîné de la famille, celui, ajouta-t-il d'un ton sarcastique, qui doit en soutenir l'éclat, celui à qui sont destinés tous les biens, tous les honneurs, je ne comprends sans peine; mais que moi, le cadet, moi sans fortune, sans rang, moi pour qui ce nom que je porte n'est qu'un fardeau... de plus, je suis forcé de subir les mêmes exigences de famille, cela est injuste, monsieur, et j'ai droit de m'en plaindre. Je vous le répète, ne vous opposez pas à mon départ. Isaac avec vous reste; qu'importe Isaac? D'ailleurs vous



LE CANARD

Le CANARD commence aujourd'hui sa huitième année d'une existence prospère par un agrandissement de format, un surcroît de matière à lire et une augmentation considérable du nombre de ses gravures.

Le prix d'abonnement reste le même 50 centins par année avec cette différence cependant, que dorénavant, la souscription annuelle sera invariablement payable d'avance.

Pas d'exception à cette règle. Jamais, au grand jamais, au triple jamais! Qu'on se le murmure!

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent,

LE CANARD  
Boîte 1427,  
Montréal.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

SIXIEME SEANCE.

Une séance des plus importantes de l'A. C. P. A. I. a eu lieu lundi dernier dans les bureaux de l'Etendard. Après les affaires de routine M. le sénateur Trudel, le président, s'est levé à l'instigation de M. Pistolet Tardivel qui avait une communication intéressante à lui faire.

Le Président.—La parole est à M. Pistolet Tardivel.  
M. Tardivel.—Un événement d'une importance majeure a eu lieu la semaine dernière dans la ville de Sorel. Sir Hector Langevin y a posé la première pierre des bureaux publics. Cette cérémonie a été l'occasion d'une grande démonstration civique. Le maire, M. Germain, avait lancé une proclamation engageant les citoyens à observer cette journée comme une fête publique, à former leurs magasins et dans la soirée à illuminer leurs maisons d'une manière grandiose et enthousiaste. Comme nous avions raison de soupçonner que le ministre des travaux publics poserait la pierre angulaire du nouvel édifice avec le cérémonial et le rite maçonniques, comme la chose a malheureusement été faite à Truro, comme membre de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance je me suis rendu à Sorel pour être témoin de la cérémonie.

J'ai examiné la pierre angulaire du nouvel édifice et j'ai constaté qu'il n'y avait dessus aucun hiéroglyphe maçonnique. Malheureusement Sir Hector pour plaire à quelques amis des sociétés secrètes a frappé la pierre avec son maillet en y donnant six coups espacés d'après le rite des francs maçons.

Ti Baptiste Langlais se lève et demande au président la permission de poser une question à M. Pistolet Tardivel sur un sujet qui intéresse vivement l'A. C. P. A. I.

Le Président.—M. Langlais a la permission de faire l'interpellation qu'il demande.

Ti Baptiste Langlais.—M. Tardivel a publié plusieurs articles dans la Vérité mettant Sir Hector Langevin en demeure d'enlever la pierre maçonnique du bureau de poste de Truro et le menaçant des vengeances du parti castor au cas où il ne s'exécuterait point. Je voudrais savoir aujourd'hui si la pierre hérétique a été descendue du mur de l'édifice de Truro et remplacée par un moellon plus orthodoxe.

M. Pistolet Tardivel.—Il m'est très pénible de faire cette déclaration, surtout à une époque où Sir Hector a obtenu un regain de popularité à Sorel, une ville essentiellement rouge, mais j'ai appris que la pierre de Truro n'avait pas encore été enlevée. Il faut exercer une pression plus violente sur l'opinion publique et l'amener à exiger du ministre pusillanime la juste réparation que nous demandons. Cette pierre de Truro crie vengeance, elle se soulèvera plus tard pour écraser celui qui l'a posée. Shakespeare fait dire à Hamlet:

Walls have been known to speak  
and stones to move

Le Président.—En ma qualité de grand-vicaire je puis vous être de quelque utilité dans cette circonstance. J'adresserai une note à tous les curés leur suggérant de prendre pour texte de leur sermon chaque fois qu'ils auront l'occasion de prêcher devant Sir Hector, ces paroles de l'écriture: *Quis nobis revolvat lapidem?* Qui nous enlèvera la pierre?

N'est-ce pas une bonne idée?  
Tous.—Bravo! Bravissimo!

Le Président.—M. le secrétaire, quel est l'ordre du jour suivant?

Tardivel.—L'ordre suivant est une motion de M. Ohnaps, demandant que cette société se forme en comité général de l'Esprit.

La motion est adoptée et le Grand-Vicaire quitte le fauteuil.

Ti Baptiste Langlais agit comme président.

Ti Baptiste.—Chers confrères, nous allons commencer aujourd'hui nos tournois d'esprit, je suis sûr qu'il y a

tant de personnes spirituelles parmi nous que les bons mots, les calembours et les fines saillies ne manqueront pas. Les jeux floraux de l'ancien temps ne seront que de la Saint-Jean comparés aux nôtres.

Attention, je commence.

Voyons pouvez-vous répondre à la question suivante: Lorsque les petits "manteaux" veulent s'embellir la figure de quelle espèce de fard se servent-ils?

Charles Thibault.—Du fard sain. (faroin.)

Le Président.—Où chercheriez-vous la vérité? Répondez M. Bellerose.

M. Bellerose.—Dans un puits.

Le Président.—Pourquoi?

M. Bellerose.—Parce qu'elle est toujours altérée.

Le Président.—M. Ernest Gagnon, vous qui êtes artiste, pouvez-vous me dire ce qu'il y a de commun entre la musique et la médecine vétérinaire?

M. Gagnon.—La musique se compose de sétons. (sept tons)

Le Président.—M. Le Grand Vicaire, vous qui êtes ferré sur la religion, dites-moi où il faut trouver les hommes les plus impies?

M. Trudel.—C'est en Angleterre et en Chine surtout, puisque les habitants de ces pays sont des gens athées. (à thé)

Le comité général se lève et rapporte progrès.

Le Grand Vicaire reprend la présidence de l'assemblée et l'informe que l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance a été dotée d'une galerie de tableaux dont l'accès sera toujours libre aux petits manteaux et à leurs amis.

Cette galerie sera placée dans la grande salle au troisième étage des bureaux de l'Etendard. La pièce étant éclairée par la lumière du Nord, sera très propice pour une exposition de ce genre.

Les membres de l'A. C. P. A. I. sur l'invitation de leur président sont allés visiter la galerie de tableaux et ont été émerveillés par la beauté des œuvres d'art qui y étaient exposées.

L'artiste spécial du *Canard* a fait des copies des plus belles productions des artistes castors.

Le premier tableau représente un abonné de l'Etendard lisant un article du Grand Vicaire sur la franc-maçonnerie.



PREMIER TABLEAU

Le deuxième peintre représente la tête d'un des actionnaires de l'Etendard lorsque le Grand Vicaire a fait un trente-sixième appel à sa générosité pour sustenter le journal.



DEUXIEME TABLEAU

Le troisième tableau est un petit manteau atteint d'un violent mal de dents après avoir entendu la lecture du dernier décret de Rome.

Nous donnerons dans nos rapports des séances subséquentes de l'A. C. P. A. I. des croquis des autres tableaux dont la galerie a été enrichie.

vous exagères le fêau qui régne, dit-on, en ce moment dans la ville. Vous avez pu avoir ce fêau que la foule n'a pu ni goûter pressée, ni moins bruyante que dans les temps de prospérité politique...

(A suivre.)

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

GRAPPILLAGES.

Dans un bureau de poste, un paysan donne à peser une lettre affranchie avec un timbre de quinze centimes.

Ca pèse un centigramme de trop, déclare l'employé.

Notre homme mouille son doigt et le lève en l'air:

Le temps est au sec, ça aura le poids juste demain.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Une exposition de nez vient d'avoir lieu à Vienne.

Le *Figaro* assure que le nombre des concurrents a été très considérable. Cela étonne les gens affligés d'une trompe étant généralement comme les bossus qui ne voient pas leur bosse. En voici un exemple frappant:

Il y a cinq ans environ, un concert fut donné à l'Elysée-Montmartre par une société chorale. Vers le milieu de la soirée, un artiste du concert du XIXe Siècle, M. Chiffonny, chanta une chansonnette comique. Il s'était fabriqué, pour la circonstance, un nez en étoupe des plus réussis.

Le hasard voulut que, parmi les orphéonistes placés en demi-cercle sur l'estrade, il y en eût un, au premier rang, dont l'appendice nasal était comique, volume, forme et comme couleur, absolument pareil au nez de l'artiste. Les regards étaient simultanément portés sur l'artiste et sur son sosie, et les rires éclataient sans pitié de toutes parts.

La chansonnette terminée, quelqu'un s'approcha du malheureux orphéoniste pour lui tendre la perche et l'aider à garder sa contenance.

— Hein! ce Chiffonny est-il amusant. Quel entrain! quel verve!

Et lui d'ajouter avec conviction:

— Et quel drôle de nez!

Le nombre de faillites à Paris est beaucoup plus considérable le samedi que les autres jours.

Il n'y a rien d'étonnant, nous faisons remarquer l'excellent Calino; beaucoup de gens suspendent leur payements le samedi, parce qu'au moins ils peuvent passer leur dimanche tranquille!

Champoiseau, qui se donne trente-cinq ans relit la géographie.

Il découvre qu'au pôle, le soleil restait la moitié de l'année au-dessus de l'horizon, chaque jour a une durée de six mois. Cette découverte le rend rêveur.

Sapristi! si j'habitais ce pays je serais encore en nourrice; je n'aurais que soixante et quelques jours!

Pendant l'interrogatoire d'un repris de justice, le président de la cour d'assises se laisse aller à un mouvement d'éloquence.

— Malheureux! dit-il à l'accusé, au lieu de continuer de gagner la vie à la sueur de votre front...

L'accusé, haussant les épaules.

— Eh bien si vous croyez vous que ce ne mouille pas la ficelle d'assommer un individu!...

A la campagne, un paysan vient d'acheter dix petits cochons. Il envoie son fils à l'étable pour voir si on lui a livré le nombre convenu. Au bout de quelques minutes, l'enfant revient.

Eh bien? demande le père.

J'en ai compté neuf.

Mais c'est dix qu'on devait me livrer.

Ah! répond naïvement l'enfant, il y a en avait encore un, mais il remuait tellement que je n'ai pu le compter.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Mme X. est charmante, elle possède ses yeux pleins de feu, une taille exquise; malheureusement la nature l'a douée de pieds volumineux. Dernièrement elle relevait de maladie et recevait la visite d'un ami.

Hélas! disait-elle, les forces sont longues à revenir; je suis encore si faible, que je puis juste mettre un pied devant l'autre.

C'est déjà un pas énorme, répond l'autre, distraitement.

M. Prudhomme, en train de philosopher, déclare à son épouse:

Les révolutions ont du bon. Ainsi,

nous avons plaint le roi de Naples quand on l'a chassé...  
C'est vrai, répond madame, et il se-rait peut-être déjà mort du choléra s'il était sur le trône.

On annonce l'ouverture, au quartier Latin, d'une crématoire qui s'intitule (à coquille de l'actualité) :

CREMERIE DU RAJAH

en souvenir du prince indien qui s'est fait réduire en cendres au pied des fa-çades d'Étretat.

Il me semble, demandait quelqu'un, qu'on dit crémation et non pas crême-rie...

Dans l'Inde c'est possible, répond le patron, mais pas à Paris.

La scène se passe sur une rivière, dans un bac. Une dame timide et nerveuse au batelier :

Monsieur le passeur, perdez vous quelquefois du monde ?

Non, madame, ceux que nous perdons, nous les retrouvons toujours au bout d'un jour ou deux.

Dans le Journal Amusant nos pay sans par Baric :

Salut, monsieur l'baron, salut ma-dame la baronne, salut mademoiselle, sa-lut monsieur l'vicomte... salut ma-dame la noutaïresse, salut monsieur l'noutaïre, salut monsieur le curé, sa-lut monsieur le commandant, salut monsieurs l'doctor, salut madame la médecine !.. Parguienne ! Salut ter-tous pour avouer putôt fini !..

Un joli euphémisme, pour exprimer le verbe ronfle :  
Dormir tout haut.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Entre boulevardiers :  
—Ainsi, mon cher Gontran, tu pré-tends être follement amoureux de Mlle de A..... qui est affligée d'une petite dot d'un million ! On ne dira plus que l'amour est aveugle.

Il l'était autrefois, mais depuis que la science a fait des progrès, on lui a fait l'opération de la cataracte !..

Donnez moi un cigare "DOC-TOR", je ne fume pas autre chose.

Un bienfait public.—Nul n'ignore que la Puissance traverse une crise commerciale. L'ouvrage manquera dans plusieurs manufactures cet automne. Il est bon de savoir que dans ces temps difficiles il reste encore une place où l'on peut acheter pour la valeur de son argent sans crainte d'être trompé. C'est chez E. Derome No 614 rue Ste Catherine, où il y a le stock de chapel-erie d'automne et d'hiver le plus varié, feutre, vison, seals, loutre, moutons de Perse. Coiffures dans les styles les plus récents. Une visite est sollicitée pour s'assurer des avan-tages que cette maison offre au pu-blic.— jno.

Cueilli dans les annonces d'une feuil-le de province :

"Un jeune homme qui fait énormé-ment d'effet, désire s'en faire faire par un tailleur qui en accepterait un autre en paiement."

Si nous étions tailleur, nous serions charmé de faire crédit à un jeune hom-me de tant d'esprit.

Extrait des notes de voyage de Cham-poireau.

"Passé hier à Rouen. Admirable ville. Remarqué l'église Notre-Dame dont la flèche, étonnante de hardiesse, a cent cinquante-cinq mètres de hau-teur !.."

"Que doit être alors la fameuse flê-che de l'arthe ?"

La concurrence américaine.

Un journal du matin, à San Francis-co, annonce la mort tragique d'une femme sourde et muette.

Le soir, tous les journaux de San Francisco racontait les dernières paro-les de cette pauvre femme.

Pensée :  
Puisque l'agriculture manque de bras pourquoi ne pas utiliser les bras de mer ?

Vagnot va partir chez un de ses amis pour prendre part à une magnifi-que chasse à courre.

Madame lui fait mille recommanda-tions. Il la rassure le mieux qu'il peut.

Enfin qu'elles bêtes allez-vous chas-ser ? Elles ne sont pas féroces, au moins ?

Mais non, bobonne, ce sont des cerfs. Raison de plus, mon ami.. prends garde de te faire tuer.

Où s'arrêtera l'éducation... des chiens ? Il paraît qu'un savant de Lon-dres, sir John Lubbock, a tenté d'ap-prendre la lecture à son chien Van :

Le système qui a si bien réussi à sir John est fort simple et très rationnel,



ACTUALITÉ

Un professeur de Victoria lisant dans l'Etendard le décret sur la ques-tion universitaire :

—On a omis le mot "catholique" en parlant de notre école. C'est fait exprès pour nous embêter. On va faire changer ce décret-là.



TROISIEME TABLEAU

Les membres étant rentrés dans la salle des séances, le secrétaire les informe qu'il ne restait plus rien sur les ordres du jour.

La séance s'ajourne à mardi prochain.

A LA CORRECTIONNELLE

LA VANITE D'UN HOMME BIEN MIS.

Il est rare que, dans un pugilat à deux, il y ait victoire de part et d'autre; généralement, il y a un vaincu et un vainqueur; on ne cite guère d'exemple contraire véritablement concluant, que celui des deux chiens qui se sont dévorés mutuellement et dont on a retrouvé que les queues; encore ce fait trouve-t-il de nombreux incrédules chez les savants.

Quoi qu'il en soit, quand deux hommes se présentent devant la police correctionnelle, l'un comme victime de coups et blessures, l'autre comme auteur de ces avaries, et que celui-ci prétend avoir reçu autant qu'il a donné, l'égalité peut, jusqu'à un certain point, être admise, en présence de deux êtres parfaitement bien portants, et qui n'en sont qu'à calculer leurs mutuelles donations entre vifs, comme on dit au palais, dans un autre ordre d'idées.

Ces deux lurons sont Loupis et Ducardon; celui-là comme

plaignant en premier, l'autre plaignant reconventionnelle-ment.

Loupy, qui manque de conduite et d'économie, est venu à l'audience vêtu de façon à se faire interdire l'entrée du bal du Moulin-de-la-Galette et autres réunion distinguées où une mise décente est plus de rigueur que la chorégraphie qui s'y exécute. Il a, notamment, un chapeau dont les renforcements ont fait un accordéon silencieux, et une botte qui bâille comme un militaire sans le sou, au préche qu'il avale faute de pouvoir avaler des petits verres.

Au rebours, Ducardon, signalé dans son quartier comme homme d'ordre, a, pour paraître devant la magistrature de son pays, tiré de l'armoire de son trente et un. Comme Loupy, il a des bottes, mais il peut les montrer hautement et c'est même ce qu'il fait, aidé, pour cette exhibition, par un pantalon de coutil que les blanchisseurs successifs ont raccourci d'un bon travers de main. En revanche, si son pantalon est trop court, il s'est rattrapé sur le col de sa chemise, et on revoit tout de suite un ouvrier laborieux qui a du linge :

—Mon président, bit Loupy, quoique je ne sois pas aussi bien mis que mossieu Ducardon, j'ai une âme noble et délicate, et je ne permets pas plus à personne qu'à autrui de vociférer des injures, en disant, comme M. Ducardon, etc., etc.

M. le président, à Loupy.—Passons les injures et arrivons à la rixe. C'est vous qui avez frappé le premier.

Loupy.—A ce que dit M. Ducardon, mais ce n'est pas une raison pour le croire, parce qu'il est mieux mis que moi, car...

M. le président.—Il ne s'agit pas de cela.

Loupy.—Mon président, je suis sûr de votre intégralité, mais un homme bien mis, ça en impose toujours, c'est connu; le sûr et certain, c'est que les deux coups de poings sont partis si en même temps qu'avec un compas on ne pourrait pas mesurer la différence, ou même avec une table de Pythagore.

Ducardon.—Et qu'avant même de penser à rien, j'ai eu le nez massacré, que le sang a tombé sur ma chemise, que j'ai été tout de suite en mettre une autre.

Loupy.—C'est simplement pour dire à ces messieurs que vous avez des chemises à changer comme ça tout de suite.

Ducardon.—Je dis ça à preuve.

Loupy.—A preuve que vous faites votre poire parce que vous avez du linge; mais moi, j'ai un certificat de médecin.

Ducardon.—Moi aussi.

Loupy (tirant un papier de sa poche).—Le v'là Ducardon (même jeu).—V'là le mien.

Loupy.—Dont il inscrit dessus que j'ai six (cherchant à lire) échy... échy... échym... c'est du latin.

Ducardon.—Des chymoses... j'en ai six aussi sur le mien.

Loupy.—Et le nez (lisant) tum... tumé...

Ducardon.—Tumefié, qui veut dire coup de poing; moi aussi j'ai ça.

Loupy.—Possible, mais moi j'ai la note de l'herboriste : la v'là.

Ducardon.—V'là la mienne.

Loupy.—(lisant). douze sangsues.

Ducardon.—(lisant). Quatorze sangsues.... J'en ai plus que vous, des sangsues.

Loupy.—Toujours pour faire de l'embarras; manière de dire : j'ai le moyen d'avoir plus de sangsues que vous.

Le tribunal met fin à ces preuves en condamnant Loupy et Ducardon chacun à 25 francs d'amende.

Loupy.—Vous v'là bien avancé, M. Ducardon ?

Ducardon.—Je m'en fiche, j'ai le moyen de payer, moi.

Loupy.—Moi, je m'en fiche bien plus, j'ai pas le moyen.

Le savant a fait imprimer, sur des feuil-les de carton de 30 centimètres sur 10 centimètres, des mots usuels tels que : sortir, faim, soif, or, etc; en employant l'orthographe phonétique, pour ne pas compliquer l'aspect des mots. Ces car-tons, de dimensions légèrement plus grandes que celles des cartes à loto, sont rangés l'un à côté de l'autre sur le sol, de manière que l'animal puissent facilement faire son choix. Après un court dressage de quelque semaines, interrompu encore par de fréquentes absences, sir John Lubbock est parve-nu à habituer son chien à lui apporter, selon qu'il désire manger, boire, sortir, etc., le carton où se trouve écrit l'un ou l'autre de ces mots.

Ces épreuves ont parfaitement con-vaincu le savant anglais que son chien savait lire, ou, ce qui revient au même, qu'il distingue les différents mots les-uns des autres et en comprend la signi-fication.

Ainsi lorsque Van a faim, il va cher-cher et apporte à son maître le carton qui porte le mot "Manger" et il répète ce manège jusqu'à ce qu'il soit suffi-samment reçu; il part ensuite tran-quillement faire sa sieste. Ou bien lors que son maître va sortir et l'appelle, Van court en gambadant chercher le carton "Promenade" qu'il apporte tri-omphalement jusqu'à la porte de la maison. De même, le chien connaît parfaitement le carton "Os." Quant à la feuille qui porte le mot "Eau", il s'en trouve continuellement une à terre dans le cabinet de travail de M. Lub-bock, et dès que Van a soif, il va la chercher et l'apporte gravement, sans que son maître ait eu à lui faire un si-gne quelconque.

J'aime à le croire. Et vous ?

Délicat d'automne.—Les longues soi-rées d'automne sont arrivées avec leur cortège d'ennuis et de déplaisir. Pour chasser les noirs soucis il faut regarder le futur à travers les nuages bleu d'un excellent cigare de la Havane ou d'une bonne pipe en brière que vous achete-rez chez Nathan au prix du gros c'est là où l'on trouve le plus grand assorti-ment de pipe et d'objet de fumeurs qu'il y ait à Montréal. Nathan a tou-jours vendu et vendra toujours au prix du gros à ses magasins populaires No. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue No-tre Dame, à côté du City Hôtel.— 41.—1.

Entre réservistes à l'instruction :

Canonnier Bridoux, répondez à ma question... Si vous voyez éclater un inci-dent, qui devez-vous faire ?

Pour lors, brigadier, j'appelle la garde subséquemment...

Vous n'y êtes pas, canonnier Bridoux. Vous criez : cessez le feu !...

Boireau se sentant indisposé va con-sulter son médecin: Il lui explique qu'il a des étourdissements, de violentes migraines.

Il faudra d'abord, dit le docteur, prendre des bains de pied....

Des bains de pied !... s'écrie l'aimable pochard... mais j'en prends cinq ou six tous les jours, avec les pe-tits verre que j'absorbe !

Un aveugle est cité comme témoin en police correctionnelle :

Vous connaissez le prévenu ? inter-roge le président. Il résulte de l'instruc-tion qu'il vous a servi de guide.

C'est vrai, mon président... mais il y a plusieurs années que je l'ai perdue de vue !...

Dialogue politique :

J'ai bien peur que le dernier enfant du comte de Paris ne reste chétif toute sa vie

Pourquoi cela ?

Parce qu'il ne sera élevé qu'avec des Blancs d'Eu.

A la foir de Saint-Cloud, un Hercule interromp ses exercices pour tendre son escarcelle :

Et maintenant, messieurs et dames, je vais avoir l'honneur de faire le tour de la société au profit des victimes du choléra... Ce sont mes petits bénéfices !

Un journal de la Vendée raconte une historiette bien amusante.

Il paraît qu'au concours agricole de Nalliers, une médaille a été attribuée à des fromages... en bois peint !

Si le fabricant des susdits fromages, qui est un républicain avéré, a craint que ses produits fussent aussi avancés que ses opinions, il a bien fait de mé-nager l'odorat du public en exposant des simili-camemberts. Mais où le jury a eu tort, c'est de décerner une récompense essentiellement agricole à un œuvre digne de figurer à l'exposi-tion des Arts décoratifs.

Voilà les fameuses truffes en méri-nos distancées !

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

LE LANGAGE DES ONGLES

Les ongles ont aussi leur importance dans l'étude des caractères.

*Longs et effilés*, il veut dire : imagination et poésie contemplation et religiosité, amour des arts et paresse, exagération, enthousiasme et superstition.

*Longs et plats*, c'est sagesse, raisonnement et toutes les facultés graves de l'esprit.

*Larges et courts*, colère et brusquerie, besoin de lutte et d'action, controverses et taquinerie, résistance, opposition et entêtement.

*Unis et bien colorés*, vertu, santé, bonheur, courage, libéralité ; le tout, se modifiant selon leur forme et celle de la main.

*Bleus ou noirs*, malheur et faiblesse de tempérament.

*Durs et cassants* colère cruauté, rixe, meurtre et querelle.

*En forme de griffe*, hypocrisie, méchanceté, et tout ce qui relève du caractère du chat.

*Mous*, faiblesse du corps et d'esprit, prédisposition aux maladies... du sang.

*En forme de massue*, phthisie, et d'une manière toute spéciale chez l'index. En général la forme des ongles correspond avec celle des doigts et les deux se confirment.

Dis-moi comment sont tes ongles, et je te dirai qui tu es !

Le *Matin Français* publie une petite statistique des faillites qui établit que les marchands de vins sont les commerçants qui ont eu le plus à souffrir de la dureté des temps.

Il n'y aurait pas à les plaindre si le nombre des pochards diminuait du même coup. Mais cela ne semble pas tout à fait probable.

La *Liberté* publiait, il y a deux ou trois mois, un travail sur le nombre des mastroquets établis dans la rue Montmartre.

Le total était effrayant. Cela justifie le mot ivrogne qui disait, pour se défendre :

Ce n'est pas ma faute si je bois, on ne peut pas faire un paillard dans la rue sans entrer chez un marchand de vins !

Il est juste d'ajouter que cet aimable pochard avait l'habitude de marcher légèrement de travers.

Exposition de Monstres

Une exposition qui va s'ouvrir prochainement à Londres offrira des échantillons de "monstre" et "phénomènes" des plus réussis et tels qu'ils empêcheront certainement bon nombre de visiteurs de dormir tranquillement la nuit.

En France, nous sommes moins bien montés que nos voisins d'outre Manche et en fait d'horreurs de ce genre, nous sommes décidément inférieurs : on ne compte en effet que cinq ou six "phénomènes" qui soient originaires de France.

Il y a d'abord "l'Artiste-Tronc", qui, né sans bras ni jambes, peint et écrit en tenant sa plume entre ses dents ce malheureux donne des représentations en ce moment au théâtre de Bordeaux.

Vient ensuite le "Nain-Boule", haut de soixante-cinq centimètres, et si gros qu'il paraît presque sphérique. Il saute si haut qu'il a l'air d'être en caoutchouc. On peut voir le "Nain Boule" à la foire où il donne des représentations tous les soirs.

Mentionnons encore le "Grand Dévié", bordelais, qui joint de la faculté de retourner complètement sa tête, de façon à avoir son visage entre ses deux épaules ; dans cette situation, il parle et il chante avec la plus grande facilité.

Il y a encore "l'Homme à la tête de veau", qui constituait l'une des principales attractions de la dernière foire au pain d'épices ; on a pu l'y voir avec le "Nain d'Angoulême", haut seulement de 56 centimètres.

Signalons enfin la "Jeune fille à la jambe d'éléphant", qui a un véritable pied de pachyderme.

Quelques jours avant le commencement des manœuvres de l'armée autrichienne près de Vienne, un colonel d'un régiment en garnison dans la capitale s'adressa à un médecin de la petite ville d'Anzern, pour le prier de lui trouver un logement, mais il désirait que ce ne fut pas chez des Juifs. Le docteur Neuvirth, tel est le nom du médecin, s'empressa de répondre au colonel. Voici, du reste, le texte de sa lettre :

"Très honoré colonel, L'éventualité de vous trouver logé chez des Juifs se trouve écartée par les circonstances. Il n'y a à Anzern que deux familles juives. Une de celles-ci loge l'archiduc Albert, l'autre l'archiduc Guillaume. Cette dernière famille est la mienne. Votre dévoué, etc."

Quelle tête a dû faire le colonel antisémite !

Une femme de l'Assomption demandait dernièrement à une de ses amies de



Devant le juge de Montigny :

- Votre nom ?
- Petit Joe.
- Que faites-vous ?
- Des malheureuses, votre honneur.

R. B. CHAMPAGNE & Cie

601 rue Ste. Catherine

ETABLISSEMENT DE FOURRURES DE 1re CLASSE

Cette maison qui n'emploie que des manchonniers d'expérience offre au public pour la saison d'hiver 1884-85, ce qu'il y a de plus nouveaux en fourrures de toutes sortes. Toute commande exécutée promptement.

Nous avons aussi un département de chaussures des mieux assortis. Système d'un seul prix.

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITÉS :

- |                    |                    |                               |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec      | Haut Sauterne                 |
| Sauterne Lumina    | Bourgogne Canadien | Château Margaux               |
| Vermouth           | Malaga             | Vin Blanc                     |
| O'porto            | Sherry             | Cécile                        |
| St Emilion         | St Julien          | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 ruelle des Fortifications.

Montréal si Madame Despatie était pour venir chanter l'hiver prochain.

Elle voulait parler sans doute de la Patti, une canadienne qui a dû changer son nom.

Une famille anglaise a fait sensation, l'autre soir, en entrant au Théâtre-Français. La mère et ses huit filles, toutes maigres et longues, étaient suivies du père, court, gros et gras. —Tiers s'est écrié Cadet, un jeu de quilles accompagné de sa boule !

Un journal public ce distingue, imité de Boileau, et qu'il dédie à M. de Pène l'auteur d'Henry de France :

La France est comme une fle escarpée, et Chambord N'y put jamais rentrer lorsqu'il en fut dehors.

Dans le cabinet d'un président de tribunal :

Vous voulez, dites-vous, introduire une instance en divorce contre votre

femme ? Nous arguez d'un vice de forme dans le mariage. Quel est il ? C'est bien facile mon président. Voici la photographie de mon épouse... elle est bossue.

Un enfant terrible : Bébé a été admis à table. Au dessert, un jour de gala—on mange des noix, une dame en refuse et avec persistance.

—Pourquoi donc vous mangez pas de noix, dites, madame ? —Mon enfant c'est parce que je n'ai plus de dents.

—Ah! c'est vrai, ça, vous en avez encore deux, je les ai vu tout à l'heure quand vous avez baillé.

On joue aux charades dans le salon de Mme X...., une belle parvenue.

—...Et mon tout, dit en finissant son mari, est un drame fameux, dont la première lettre est un R....

Silence général. Taut à coup, la maîtresse de la maison d'une voix divine : —Hernani !

PHENOMENAL !

On a bien vu des vaches à cinq pattes des veaux à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—do cochon, vous lisez bien !—Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent. Le charcutier Oizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jannette a menti l'autre jour en disant que Oizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'oppose à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Veuez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Oizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

UN VÉTÉRAN SURPRIS.

Un autre porteur d'une partie du billet 15,365 gagnant \$75,000, 12 août, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, a reçu son argent hier. M. Louis Seymour a présenté son billet, a retiré un chèque et était parfaitement droit et satisfait. Il est natif de Memphis, et a pris part à la bataille de Shiloh sous le général Beauregard. Sa santé s'est détériorée dans l'armée, et il était venu ici pour améliorer sa santé, et il a travaillé aux édifices de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans. Il a travaillé assidûment pendant près de cinq mois. Il avait foi dans son étoile et n'a jamais manqué d'acheter un billet de la loterie de l'Etat de la Louisiane.—Picayune, Nouvelle-Orléans, 16 août, 1884.

Jedi dernier le gouverneur général en entrant dans le Palais de Cristal, à l'Exposition a été frappé de surprise en voyant l'étalage de MM. Lorge & Cie, les populaires chapeliers de la rue Saint Laurent. Il n'a pas voulu quitter les terrains sans s'acheter deux chapeaux, un pull over et un chapeau en soie. Avis aux amateurs.

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitré, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoier sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers styles. Le tout à bon à bon marché.

C. ROBERT & Cie

Coin des rues St Laurent et Vitré.

ANNONCE IMPORTANTE

J. G. KENNEDY & Cie, 31 et 33 rue St Laurent exposent maintenant un splendide assortiment de vêtements de première classe, confectionnés tout récemment et avec des étoffes choisies.

Les vêtements d'automne se vendent à cet établissement à la moitié des prix ordinaires et on fera certainement des économies en allant acheter là.

Les pardessus d'automne confectionnés dans cette maison sont d'une élégance vraiment étonnante, et à des prix excessivement bas. Les habillements d'enfants sont incomparables pour le fini et la durée et on peut les acheter à des prix qui défient toute compétition.

J. G. KENNEDY & Cie.

Marchands tailleurs, 31 et 33 rue St Laurent.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 8 mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie de la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'un des plus grands célébrités médicaux parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion.



CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous soumettons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

*(Signatures)*

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législa- ture, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat.

Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, sans retarder jamais, et ne fait jamais de dé- fautions.

Chance de faire fortune

Dixième Grand Tirage, Classe, K a V A— cadémie de Musique, Nouvelle-Orléans Mardi, le 14 Octobre, 1884.—173ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cin- quièmes, en proportion.

LISTE DES PRIX

1 Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1 Grand Prix de	15,000	25,000
2 Grand Prix de	10,000	10,000
3 Prix de	6,000	12,000
5 "	4,000	10,000
10 "	2,000	10,000
20 "	1,000	10,000
50 "	500	20,000
100 "	200	20,000
200 "	100	30,000
500 "	50	25,000
1000 "	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,700
9 "	4,500
9 "	2,250

1067 Prix s'élevant à \$65,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez li- blement, donnant votre adresse au long. Nommez le CANADIEN. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank,

New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la malle ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. 38-4

Samuel May & Cie.

FABRICANTS DE

Tables de Billard et de Pool.

Ces tables possèdent les améliorations les plus récentes et les dernières combinaisons de May.

Ces messieurs importent directement et fabriquent tout ce qui rapporte à ce com- merce.

1610 RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

81 et 89 Adelaide St. W. Toronto 50 Portage avenue, Winnipeg.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poulé deux salles avec tables perfectionnées de S. May & Cie.

Salon particulier avec piano. RESTAURANT, spécialité des con- sommés et soupe aux huîtres.

BUVETTE—Liquours de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste l'hérèse.

ADOLPHE SABOURIN

GERANT.